

trois semaines. L'oie à aigrettes, cependant, revient des premières de la côte. Les cygnes arrivent pendant la première et la seconde semaines de mai; ils ne s'arrêtent guère alors, et, à leur retour en septembre, ils font une pause plus courte encore. Les grues arrivent en mai, et on les voit quelquefois retourner vers le sud dès après le milieu d'août. D'immenses bandes de canards se montrent en mai; des milliers de ces oiseaux s'arrêtent pour couvrir, comme le font aussi quantité d'outardes. Les oies blanches qui arrivent les printemps au fort Chippeweyan, par bandes nombreuses, après s'être reposées et refaites, reprennent leur course vers leurs stations de ponte du littoral et les grandes îles de l'océan Arctique. Comme leur passage dure un mois environ, il doit venir des myriades d'oiseaux, qui se répandent sur les pâtures exceptionnelles situées aux alentours de ce poste, et qui se portent ensuite sur le Grand Marais du bas de la Paix. Leur retour a lieu dès la fin d'août; leurs bandes sont ordinairement toutes repassées à la mi-octobre et même une semaine plus tôt, si la saison est âpre et froide. Celles qui s'arrêtent alors pour la pature sont beaucoup plus nombreuses qu'au printemps, comme aussi celles qui ne s'arrêtent pas. En septembre, si le vent est favorable, elles voyagent, le jour, en deux longues lignes formant un angle aigu; et la nuit, on les entend passer par grandes troupes. L'oie grise, l'oie de Hutchin et l'outarde viennent aussi en nombre considérable; l'outarde est ordinairement la dernière, avec certaines espèces de canards, à quitter le lac Athabaska pour chercher un climat plus chaud. Quoique l'oie bernache noire fréquente les rivages de la baie Liverpool et y couve, je n'ai jamais pu me procurer de spécimen de cet oiseau au lac Athabaska. A l'extrême nord, les arrivées printanières, aux postes précédemment nommés, sont de treize ou quatorze jours plus tardives qu'à ce point central—le fort Chippeweyan. Il va comparativement peu d'oies, de cygnes et de canards aux environs du fort Anderson, dans la migration du côté de la mer et au retour.

75. La nourriture ordinaire de ces oiseaux sauvages, après le temps de la couvée, en été et en automne, doit être à peu près la même qu'avant; et varie suivant le caractère des lieux de pature.

76. A Chippeweyan et dans la contrée adjacente, la framboise, la groseille, la fraise, l'atoca, le chicouté, le bluet, la gadelle rouge, la gadelle noire, etc., sont plus ou moins abondants tous les ans. Au fort Simpson, les mêmes baies se trouvent en égale abondance. A Good-Hope, le bluet vient avec une extrême profusion; mais à part l'atoca, les autres fruits sont plutôt rares ou manquent tout à fait. Je n'ai jamais rencontré la saskatoun ou petite-poire,—si commune sur la Paix, et plus particulièrement sur son affluent la rivière à la Boucane—au-dessous du fort Wrigley. Ce fruit se trouve en grande quantité, cependant, sur les rivières Athabaska et à l'Eau claire, dans les années propices. Je ne crois pas que la gadelle rouge vienne beaucoup plus au nord, sur la Mackenzie, que le poste Norman, près de la rivière des Ours ou Franklin. L'atoca et le bluet abondent au fort Anderson; et à l'est des landes, le chicouté, le raisin d'ours, la baie jaune des marais ou mûre blanche, la camarine et quelques autres petits fruits sont plus ou moins abondants.

77. C'est l'opinion générale de tous ceux qui ont visité le pays, que la poix naturelle de la rivière Athabaska aura tôt ou tard une immense valeur.

78. Pour se former une idée suffisamment juste de la richesse de ce dépôt, il faudra charger des hommes compétents d'aller l'examiner et de faire rapport sur sa puissance.

79. La meilleure, je pense, pour transporter le pétrole de la région de l'Athabaska sur les marchés du Nord-Ouest, serait la voie améliorée par vapeur et par rail dont je parle dans ma réponse 3. Si l'on venait à découvrir de cette huile minérale en quantité excédant de beaucoup la demande de ces marchés, il y aurait d'autres questions à résoudre, telles que les suivantes: 1° Le coût de l'extraction de ce pétrole et de son transport à l'ancien Canada, permettrait-il de faire une concurrence rémunérative aux produits similaires soit nationaux ou étrangers? 2° Y aurait-il profit et gain à approvisionner la Colombie-Britannique, soit par la voie suggérée et le chemin du Pacifique, ou par quelque autre Transcontinental futur? 3° Enfin, le transport pourrait-il s'effectuer soit par la voie du détroit de Behring